

David D. et Stéphane F. présentent

Les Zombies de l'Apocalypse

Épisode 1

Bill roulait depuis quelques heures sans prendre de pause. Le café dans son thermo était froid depuis longtemps et sa clope complètement éteinte. Il était temps pour lui de s'arrêter dans un Drive Inn, de boire une bonne bière et d'engloutir un bon steak d'une livre. Le gros camion rouge de Bill s'engagea sur le parking du Apple Pie Saloon. Le vent faisait se soulever de gros paquets de sable. Un orage sec et nerveux tonnait au loin, dans les collines. Bill ferma son blouson. Le Apple Pie Saloon était un bâtiment tout en bois et en néons clignotants, visible à des kilomètres. C'était le point de chute, à une certaine heure de la nuit, de tous les routiers, les malfrats, les paumés qui traînaient dans le coin, et ne voulaient pas se retrouver seuls avec les coyotes et le vent hurlant.

Bill gara son engin à côté d'un 4x4 sur le toit duquel était ficelé un puma. Ces animaux devaient pulluler dans le coin et s'attaquer au bétail. Bill eut un frisson désagréable en voyant les crocs ensanglantés de l'animal. Il enfonça profondément les mains dans ses poches et rentra sa tête dans ses épaules. Tandis qu'il se dirigeait vers le clinquant saloon et qu'il crachait son vieux mégot, une bonne odeur de viande grillée vint lui remplir les narines. Il devait y avoir une quinzaine de types dans la salle. Une affluence anormalement faible. Bill fronça les sourcils en voyant l'un d'eux avec le visage en sang, à une table. Deux autres lui apportaient à boire et de quoi éponger son visage. Bill haussa les épaules et s'assit un peu à l'écart. Ses bottes étaient merdeuses. Il avait besoin d'une douche. La tension de la route était tombée, et la fatigue commençait à se faire sentir. Une radio antédiluvienne crachotait quelques infos incompréhensibles, noyées dans les parasites. Il posait sa casquette rouge sur le comptoir et sortit de sa poche un chiffon crasseux et tâché de cambouis.

Il essayait la sueur qui suintait sur son front et dans son coup quand un détail le frappa ; il y avait dans le saloon deux jeunes filles d'une quinzaine d'années. Elles se tenaient debout proches de la vitrine et semblaient attendre que quelque chose surgisse du désert. L'une d'elle portait une minijupe noire, si courte qu'on voyait la moitié de ses fesses. Cambrée sur ses talons, avec son visage de gamine fardé et ses longs cheveux noirs, elle ressemblait à un bébé pute la seconde était l'archétype de la fille rurale : elle portait une chemise à carreaux trop grande pour elle, sûrement empruntée à son père. Toutes deux se tenaient la main pour se rassurer, regardant au dehors avec une angoisse que Bill ne comprenait pas. Il n'avait rien vu de particulier en arrivant, et les orages secs n'étaient pas rares à cette période de l'année. Il haussa les épaules et bu une grande gorgée de la bière qu'on venait de lui servir.

Un grand type, probablement un chasseur, portant une casquette et un gilet vert sombre s'approchait de lui. Bill espérait que ce n'était pas le père de Bébé Pute car il lui avait pas mal reluqué les fesses tout à l'heure et sans discrétion. Le gars avait l'air plutôt sévère, comme tout ces vétérans du Vietnam que l'on voyait dans les films des années 80. Bill avala une poignée de cacahuètes. Le type chancelait un peu. Il avait l'air d'avoir déjà pas mal picolé. Bill s'en étonnait car d'ordinaire, si rudes qu'ils fussent, les gars du coin ne se saoulaient pas durant leurs horaires de travail. Il sourit au bonhomme, pour établir le contact. Le type étouffa un rot accompagné d'une remontée acide qui le fit grimacer, et fit un sourire de dément à Bill. Un sourire qu'il n'aurait pas aimé voir.

« Ils vont nous bouffer, mec. Ils vont nous manger . Nous manger. »

Bill crut d'abord avoir mal entendu, mais non. L'homme avait bien prononcé ces mots.

Puis il se rappela soudainement le puma. Les hommes, qui lui apparaissaient comme une bande de chasseurs, avaient dut être attaqués par une bande de pumas. Bill détestait le sud et ce foutu désert. Le type s'accrocha au blouson de Bill et hurla :

« ILS VONT NOUS BOUFFER, TU ES SOURD ? »

Bill posa ses mains sur les épaules de l'homme et le repoussa doucement , cherchant à éviter la bagarre. Il lui fit son plus beau modèle de Sourire Rassurant.

« Voyons, mon pote. Qui va nous bouffer ? »

Bébé Pute ou l'autre même se mît à gémir.

« Ils arrivent Daddy Dad, ils arrivent »

Le grand type se dirigea vers la vitrine et beugla quelques consignes à sa horde de chasseurs. Bill jeta un billet de cinq dollars sur le comptoir et voulu profiter de l'occasion pour filer à l'anglaise. Un des chasseurs, un gamin couvert de tâches de rousseurs interpella le vétéran :

« Hey, Daddy Dad, Charles Bronson essaie de s'enfuir »

Bill s'immobilisa, leva les mains en signe d'apaisement , fit son sourire « ok les mecs » et se rassit prudemment . Pour se faire oublier il alluma une cigarette et étudia les lieux du regard. Le Drive Inn croulait sous le poids des ans. Un nombre incroyable d'objets décoratifs ou fonctionnels, de photos, de reliques diverses étaient placardés au mur, ou posés sur les étagères poussiéreuses. Bill se demanda sans trop savoir pourquoi si le bâtiment résisterait à une attaque, comme un camion qui s'y précipiterait. Un camion ou quelque chose d'autre. Il fit une moue de dégoût en réalisant qu'il commençait à penser comme les autres cinglés. A attendre Dieu sait quoi.

L'orage se rapprochait et Bill se mît à rire intérieurement. Peut être bien que ces ploucs avaient peur de l'orage, ce qui ne serait pas si étonnant après tout. Il engloutit une part de tarte et perdu son sourire quand il vit l'un de ces hurluberlus armé un fusil. Le type suait à grosses gouttes et son air de gamin terrorisé jurait avec ses 1m90 pour 130 kilogs au bas mot. Il avait le crâne rasé et portait un T shirt noir un peu crasseux ; son copain au catogan et à la barbichette n'en menait pas plus large et chargeait péniblement un Glock. Bill se rendit compte qu'autour de lui tout le monde se préparait activement à une attaque. Sa théorie de l'orage s'effondrait d'elle même.

« Ils arrivent par l'orage, vous comprenez ? » lui dit doucement le mastodonte, en caressant son fusil comme un petit chat. Son regard était douloureux.

« WOWOWOWO, lança Bill, bon écoutez il va falloir m'expliquer sinon je vais me barrer. Qu'est ce qu'il se passe ici, bon Dieu ? »

Tout le monde le regardait subitement. Daddy Dad se rapprocha de lui et lui souffla en penchant la tête de côté.

« On te l'as dit, Charles Bronson, Ils arrivent et Ils vont nous bouffer. »

Bill ne riait plus du tout, il jeta un regard circulaire sur l'assemblée et tout le monde le regardait. A la radio, Johnny Cash chantait « Ghost riders in the sky » par-delà une mer de parasites. Le mec blessé ne put s'empêcher de dire « Ils sont tout proches. »

il gémissait comme un vieillard terrorisé, comme un rescapé des tranchées françaises, en pressant le torchon contre son visage écorché vif.

« Ils vont nous ... nous bouffer ils vont nous manger de l'intérieur ... on sera dans leur ventre... »

« TA GUEULE » cria Daddy Dad.

« Ils vont nous bouffer mais on va leur faire voir qui on est , d'abord. »

Il souleva son fusil en signe de défi et regarda l'assistance tout autour de lui.

« Chacun garde une balle pour lui. »

« Et qu'attendez vous de moi ? » gémit Bill, il était lui même surpris du ton dramatique de sa voix.

« C'est vrai, laissez moi au moins me barrer. Je n'ai même pas d'arme. »

Le mec au catogan le braqua.

« Toi tu ne bouges pas. »

Un éclair éclata tout près, et vint frapper la route. L'électricité crépitait dans l'air et Johnny Cash se mit à bégayer sur son refrain. Puis la radio émit des gargouillis, le son était organique. Daddy Dad ordonna aux filles de se cacher en cuisine. Il se tourna vers Bill et lui fit signe de la tête de les suivre.

Il ne se fit pas prier et trotta vers la cuisine, contournant le comptoir et pénétrant dans l'univers aseptisé de la cuisine. Le carrelage blanc aux murs et la lumière au néon, contrastaient violemment avec l'ambiance rurale et enfumée du bar. Les deux filles se serraient l'une contre l'autre en tremblant, regardaient Bill en poussant des petits gémissements de peur.

« Toi je te ferai bien ton affaire quand tout ça sera terminé » pensa Bill en regardant Bébé Pute.

Il ferma la porte et la verrouilla, posa l'oreille tout contre pour entendre ce qui se passait dans le bar. Daddy Dad gueulait des ordres incompréhensibles.

Du regard, Bill chercha de quoi de défendre, le cas échéant. Un couteau de cuisine ferait amplement l'affaire. Il n'avait même pas remarqué ce grand cuisinier nègre accroupi sous son évier. Un second éclair frappa encore plus proche du saloon et la vitrine vola en éclat. Par le

hublot de la porte Bill vit les garçons se contorsionner de douleur tandis que le verre déchirait leurs chairs. Le gros lard se tournait vers la porte, son gros bide était complètement ouvert et ses tripes et sa graisse se répandaient sur le sol. Il était tellement gras qu'on aurait pu croire que c'est une friteuse qui venait d'exploser.

Bill détourna le regard, haletant... Il ferma les yeux, le monde tourna autour de lui pendant quelques instants. Il n'entendait même plus les deux petites hurler de terreur, et le cuistot avec elles. Puis il réussit à se contrôler et le vertige passa. Il allait se relever quand la porte de la cuisine s'ouvrit brutalement, et le gros type au crâne rasé entra en hurlant lui aussi, apparemment indemne, à part un petit morceau de verre fiché dans son bras.

« FERME LA POOOOOOORTTEEEEEE » cria-t-il en se précipitant avec le cuistot sous l'évier, où il commença à recharger son fusil frénétiquement. Bill s'excusa et il ferma la porte en regardant par le hublot. Tout les gars étaient par terre, pris de convulsions, ils hurlaient. Le mec au catogan avait même perdu un bras et il agitait un moignon brûlé, comme si la foudre l'avait frappé. Seul Daddy Dad semblait plus ou moins indemne et il faisait feu dans la rue. Bill aurait bien voulu aller le chercher mais il ne sentait pas d'humeur héroïque. Il n'était pas assez brave pour parcourir un sol jonché de tripes, de membres estropiés et de graisse fondue. D'autant plus qu'il se fichait du sort de ce vieux plouc. Daddy Had hurlait comme un dément en canardant dans toutes les directions. Bill se rendit compte qu'il ne tirait sur rien, qu'il n'y avait plus rien sur quoi tirer. Le plouc finit par s'en rendre compte lui aussi. Il baissa son arme et regarda autour de lui, hébété.

« Daddy... Daddy... » gémissait Bébé Pute, ses bras autour du cou de la petite paysanne, joue contre joue, les yeux brillants de larme, son petit corps tout tremblant et tandis qu'elle gémissait et hoquetait ses seins vibraient dans son décolleté. Sa chair était blanche et translucide et des veines bleutées parcouraient ses seins. Bill tourna le dos à la porte et se plaqua contre elle. Il se fit glisser lentement jusqu'à s'asseoir par terre. Le rasé avait fini de recharger son arme et il se leva au milieu de la pièce.

Son regard était un regard de fou, ses lèvres tremblaient comme s'il allait se mettre à pleurer.

« Bon ! dit-il. On va attendre Daddy Dad pendant deux minutes chrono. S'il ne revient pas d'ici là, nous irons à la cave. Il y a plusieurs chambres et des provisions. On va pas se laisser bouffer comme ça.

– Mais bouffer par qui ? demanda Bill après un court silence. J'ai regardé par le hublot et je n'ai vu personne. »

Des grognements et des gargouillis montèrent du restaurant. Bill se releva et vit des bêtes noires aux longs cheveux sales s'engouffrer dans la pièce. La radio hurlait inlassablement le même morceau mais cette fois la saturation le rendait inaudible. Daddy Dad tournait l'arme contre lui tandis qu'une des créatures commençait à dévorer ses pieds. Il hurlait et fit feu. Sa tête explosa et sa cervelle vint rejoindre la marée de tripailles. Les bêtes sautaient dans la pièce en ramassant les morceaux de viandes palpitante. Elles dévoraient en dansant au rythme de la cacophonie émise par la radio. Le rasé donna l'ordre de se replier ; il fit passer toute la troupe devant, en gueulant « Allez, allez, allez, allez » puis ferma le cortège. Ils couraient en direction de l'escalier de la cave. Les escaliers étaient vieux et mal taillés dans la pierre brute. Bill failli trébucher plusieurs fois mais les bruits de mastication qui provenaient du bar l'aidèrent à garder l'équilibre...

Le rasé referma la trappe et le noir se fit. Quelqu'un alluma un briquet : le cuistot noir. Il tourna un interrupteur et un néon s'alluma en clignotant. La cave consistait en un réseau de couloirs et de petites pièces, remises, cagibis. Dans l'une d'elle se trouvaient deux lits et une table en bois.

« On va attendre ici . La trappe est en acier, personne ne pourra rentrer.

— Ni sortir... » dit la paysanne, levant les yeux vers les hommes.

Quelques instants après les bêtes se mirent à gratter la trappe. Et le rasé avait l'air satisfait d'avoir donné le bon ordre au bon moment. Bill se disait que finalement il ferait un bon chef. Le nègre fouillait les caves et s'arma d'une fourche, il avait tout l'air d'un de ses bons vieux paysans nègres du siècle dernier. Quant aux deux filles elles s'assirent sur le lit en s'entraînant. La jupe de Bébé Pute remontait et laissait apparaître le triangle blanc de sa culotte. Le rasé prit la parole.

« Pour ceux qui ne le savent pas mon nom est John. Les créatures disparaîtrons au levé du jour, comme nous l'avons déjà vu. »

Les filles firent oui de la tête.

« Ce soir nous allons organiser des tours de garde pendant que ceux qui en ont besoin se reposeront. »

Il se tourna vers le cuistot.

« Bamboula, il y a une radio ici ? »

Le noir regarda le rasé quelques instants et sembla sur le point de faire une réflexion, mais son visage de rembrunit et il dit d'une voix lasse :

« Oui , au bout du couloir, dans la petite pièce à gauche. Il y a une radio et aussi plusieurs talkee walkee. »

Bill reprenait son souffle. Il essuya la sueur sur son front avec son avant bras. Tout le monde leva les yeux lorsque plusieurs coups violents furent donnés dans la trappe, qui ne céda pas. Le rasé arborait un sourire de plus en plus satisfait.

« Ton papa est mort comme un héros, bébé. » dit il à Bébé Pute en la regardant des pieds à la tête

John donna son arme à Bill.

« Bamboula, tu vas m'accompagner jusqu'à cette radio et toi tu vas rester là. Si la trappe cède tu fais feu. »

Bill inspecta l'arme en se remémorant les parties de chasse auxquelles il se livrait avec papa et onc'Bill dans le Maine. John le regarda et Bill lui rendit un regard entendu. John était satisfait de ses initiatives. Il partit avec le cuistot.

Quand ils se retrouvèrent seul ce dernier lui lança :

« Ecoutes moi bien, tu n'aimes pas les nègres et je ne t'aime pas. Mais ce soir on va faire tout comme. Si tu m'appelles encore Bamboula je t'embroche. »

John pris un air de défi puis se ramassa sur lui même.

« OK OK. »

« Bien » répondit simplement le noir, et il tourna la tête vers le fond du couloir. Bill avait entendu leur échange et se dit qu'en cas de pépin avec le rasé, le cuistot semblait un allié plus sûr que prévu.

Il s'alluma une clope et fit un sourire rassurant aux deux filles. Pourtant il se sentait complètement largué dans cette histoire. A en comprendre le rasé, ça n'était pas la première fois qu'une telle chose se produisait. Il tirait sur sa clope en regardant ses pieds. Malgré la terreur, il sentait avec étonnement l'assoupissement le gagner ; mais soudain la trappe s'ouvrit avec un bruit d'apocalypse et deux hommes – deux êtres humains – pénétrèrent dans la cave, refermant le passage derrière eux. Bill se leva et les mit en joue.

« D'où vous sortez, vous ??? »

Les deux types avaient l'air terrifiés mais en état de marche. Comme aucun ne répondait Bill fit feu à leurs pieds. John et le cuistot, interprétant ces deux bruits comme l'attaque des bêtes s'enfermèrent dans la pièce et le cuistot bloqua la porte avec la fourche. Le rasé pensa que si la trappe ne les avaient pas retenues alors la porte n'avait aucune chance. Il scruta rapidement la pièce et se saisit d'une barre en acier. Il était résigné à vendre chèrement sa peau. Et dans le pire des cas il offrirait Bamboula en pâture aux créatures ce qui lui offrirait une mince chance de s'enfuir. Sans réfléchir il l'assomma.

Les deux types réagirent enfin quand Bill tira au sol ...

« Eh , mec, tire pas, putain, t'es cinglé ? »

Ils reculèrent et mirent leurs mains devant eux pour se protéger. Bill baissa son arme. Il leur fit signe de la tête de rentrer dans la pièce où se trouvaient les deux filles. Les deux mecs portaient des tenues de mécaniciens et des casquettes, leurs mains étaient crasseuses et leurs cheveux gras. Ils arboraient des sourires stupides comme si tout cette situation était normale, et même amusante à sa manière. Bébé Pute poussa un gémissement effrayé lorsque les deux hommes entrèrent et lui sourirent. John tira le nègre par les pieds et le mit au centre de la pièce. Il l'entendit gémir et se rassura quand il comprit qu'il n'était pas mort. Les bêtes semblent préférer tuer leurs victimes elles mêmes. Il lui fallait maintenant se cacher mais il chercha sa planque le cœur léger, presque en sifflotant. Ca lui plaisait, à ce salaud, d'être le seul survivant. De devoir tuer pour survivre.

Il pensa qu'à l'heure actuelle Judy et sa cousine étaient en train de se faire bouffer. Il se rappelait quand il l'avait tringler la première fois, derrière la station service de la vieille Johnson. La situation l'amusait beaucoup. John se surprit à ricaner doucement.

Il n'entendait pas les autres ricanements en provenance de l'autre bout du couloir. Les deux mécanos venaient d'entrer dans la pièce. L'un des deux, le plus gros, avec un début de barbe,

commença à caresser doucement les longs cheveux lisses et noirs de Bébé Pute.

« T'as vu ça , ma puce, ton Daddy Dad n'est plus là , on dirait ».

Les deux mecs se mirent à glousser. Bill observait la scène, silencieux et attentif. Dans la pièce il y avait effectivement une radio mais John ne s'en souciait pas. Il voulait buter les bêtes lui même. Il y avait aussi un congélateur. John s'y cacherait, l'odeur de la viande masquerait la sienne. Il n'aurait qu'à surgir quand les bêtes boufferont ce sale nègre et les fracasser à coups de barres à mines. Il pourrait également utiliser la fourche pour les empaler.